MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN
Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.2282

Référence bibliographique: Anonym (Éd.): "XII. Discours", dans: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\012 (1720), pp. 69-74, édité dans: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Éd.): Les "Spectators" dans le contexte international. Édition numérique, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1310

XII. Discours

Cum magnis virtutibus adfers
Grande supercilium.
JUV. Sat. VI 168.
Avec toutes vos rares qualitez, vous avez un grand fonds d'orgueil.

Trait d'une Devote

Mr. le SPECTATEUR,

« Dans quelques-uns de vos DISCOURS, vous avez décrit la plûpart des Femmes, & vous les avez rangées en diférentes Classes : Vous avez dépeint la *Guénon*, la *Coquette*, & plusieurs autres ; mais il me semble que vous n'avez rien dit jusques-ici de la *Dévote*. Une Femme de ce caractère parle de la Vertu à tort & à travers : Personne ne doit revoquer en doute qu'elle n'en soit ornée, puis qu'elle y prétend ; On a beau découvrir qu'elle s'aquitte avec peine de ce qu'elle devroit faire avec plaisir. Elle vit dans le Monde, & ne se refuse aucun de ses Divertissemens, quoi qu'ils soient toûjours insipides à son goût, s'il faut l'en croire. Elle ne se possede jamais qu'à l'Eglise ; c'est là où sa Vertu se déploie, & où elle est si fervente dans ses Dévotions, que je l'ai vûe souvent se mettre hors d'haleine à force de prier Dieu. Pendant qu'elle a de jeunes Demoiselles à son Logis, qui s'amusent à danser, ou faire de petits jeux, elle s'occupe à lire tout haut dans son Cabinet. Il n'y a point d'Amour, à ce qu'elle dit, qui ne soit ridicule, excepté l'Amour divin ; mais elle parle de cette Passion qui regne entre les deux Sexes, avec tant de fiel, qu'on la soupçonneroit de mêler quelque jalousie avec son mépris. Si elle voit quelquefois un Homme témoigner de l'ardeur à sa Maîtresse, elle tourne les yeux vers le Ciel, & s'écrie. *Que veut-dire ce Fou avec son galimatias ? Est-ce que la Cloche ne sonne pas encore pour nous avertir d'aller aux Prieres ?*

Nous avons, dans notre Province, une Dame de cette trempe, qui se fait des Amusemens d'une nature bien opposée à ceux qui charment son Sexe. Elle ne porte jamais sous le bras un petit Chien de Boulogne avec un Collier garni de grelots, ni un Ecureuil ni une Marmote dans la poche ; mais elle y a toûjours un Abregé de Morale, qu'elle ne manque pas d'en tirer en cachete aussitôt qu'on la voit. Lors qu'elle parut à ce Divertissement grotesque, [1]dont vous avez touché un mot quelque part, je veux dire à cette fameuse Course d'Anes, qui ne méritoit pas, si je ne me trompe, d'être encouragée par tant de Personnes de qualité, elle n'y fut pas, de même que les autres Dames, pour entendre braire ces pauvres Animaux, ni pour voir des Païsans courir tous nuds, ni pour entendre des Gentilshommes Campagnards, en Perruques d'Abé & en Ceintures blanches, conter fleurettes à la portiere d'un Carosse, & crier à haute voix, *Madame c'est un tems délicieux*. Non, ce n'étoient point là ses vûes, comme elle s'en est expliquée elle-même dans les termes que je viens d'emploïer ; mais elle y assista, pour prier Dieu de tout son cœur qu'il n'y eut personne de blessé dans la foule, & pour voir, s'il n'y auroit pas moïen de remettre le Visage disloqué du pauvre Grimaceur dans sa premiere assiete. Elle ne cause jamais lors qu'elle boit son Thé ; mais elle se couvre les yeux, & pousse une éjaculation avant d'en humer une seule goute.

[1] C'est dans un Discours, qu'on n'a pas jugé à propos de traduire, parce qu'il n'auroit eu aucune grace en *François*.

Ces manieres choquent la véritable piété, &, bien loin de la faire aimer, ne servent qu'à la tourner en ridicule. Aussi l'Ecriture sainte est-elle pleine de traits vifs contre l'Hypocrisie & les Hypocrites, & ce n'est pas sans raison ; puis que l'Exemple d'une fausse Dévote, au lieu d'encourager la vertu, en éloigne les autres. L'Orgueil, dans une Dame de ce caractere, produit le même effet qu'une vie déréglée dans un Ecclesiastique ; c'est-à-dire, qu'elle ne l'abrutit pas seulement lui-même, mais qu'elle prévient la plûpart du monde contre la Religion. Je suis *&c.* »

FEU-ARDENT. Mr.

LETTRE sur la MODESTIE & sur L'IMPUDENCE.

Mr. le SPECTATEUR,

« Lors que XENOPHON parle de *Lacedemoniens* & de la conduite de leur Jeunesse dans les Rues, il nous dit qu'ils ne fixoient jamais leurs regards sur personne, qu'on pouvoit aussitôt se les attirer que les yeux d'une Statue de marbre, & qu'ils étoient plus modestes en toute occasion qu'une Fiancée qu'on met au lit le soir de ses Nôces. La Modestie, qui est toûjours accompagnée de Grandeur d'ame, avoit tant d'influence sur leur courage, qu'un Ennemi n'osoit les envisager dans une Bataille, & qu'il s'estimoient heureux de mourir pour leur Patrie.

Toutes les fois que je marche dans les Rues de *Londres* & de *Westminster*, les regards de toute la Jeunesse, que je trouve sur mes pas, me font souhaiter d'être à *Lacedemone* : Je voi des airs si empressez, des yeux si hautains & une si grande éfronterie, qu'un Observateur superficiel leur atribueroit plus de courage que n'en avoient ces *Grecs*. Pour moi, je suis devenu si bon Physionomiste, que j'entens fort bien le Langage des yeux, & que j'en serois même plus miserable, si je n'avois corrigé, par la Philosophie, l'humeur chagrine & bizarre de la Vieillesse. A peine y a-t-il un seul Homme en Juste-au-corps rouge, qui ne me regarde fixement, & qui ne me dise par-là qu'il est intrépide. J'en voi plusieurs qui, choquez de mon étrange figure, pestent tout bas contre moi, sans que, de ma vie, je leur aïe fait aucun mal : Je trouve le mépris dans toutes les Rues, où il se manifeste en plusieurs manieres, ou par un regard dédaigneux, ou par un sourcil élevé, ou par les narines enflées du Riche & de l'Homme vain. L'Aprenti marque son peu de respect par un doigt étendu, & le Crocheteur en tirant sa Langue. Si un Gentilhomme de la Campagne a la curiosité d'observer les Edifices, les Enseignes, les Carosses, les Horloges & les Cadrans, on ne sauroit concevoir jusqu'à quel point la Canaille polie de cette Ville, à qui ces objets sont familiers, le tourne en ridicule. J'ai vû moi-même un Crocheteur, avec un fardeau sur le dos, en détacher une main, pour faire tourner le Chapeau sur la tête d'un Gentilhomme Campagnard qui marchoit devant lui : Pendant que cet honête Homme juroit, ou qu'on le voïoit déconcerté, tous les Goguenards, qui se trouvoient en chemin, ricanoient pour aplaudir à l'action ingenieuse du Drôle qui avoit fait le coup, & se moquer de la sotise de l'autre qui n'avoit pas des yeux autour de la tête afin de le prévenir. Ces déreglemens viennent de ce qu'on afecte en général d'avoir de l'esprit, de la vivacité & du courage. WICHERLY badine là-dessus dans quelcune de ses Pièces, où il fait dire à un de ses Personnages, que des Culotes rouges sont une marque certaine de Valeur ; & OTWAY en introduit un autre, qui, pour donner des preuves de son agilité, renverse un Mendiant qui se traînoit sur des Crosses.

Je vous prie, Monsieur, de nous regaler d'une Speculation étendue sur ce que je viens d'insinuer ici. En atendant, malgré la foiblesse de mon âge avancé, je n'oublierai rien pour me défendre, & à l'exemple de DIOGENE, qui cherchoit autrefois un hônete-Homme en plein midi, avec une Lanterne à la main, je ne marcherai jamais dans nos Rues qu'avec une Lanterne sourde, munie d'un crystal convexe. D'ailleurs je déclare à tout Homme qui me regardera fixement, que je lui porterai tout droit les raïons de ma bougie dans les yeux, afin que, si je n'en trouve aucun modeste, je me garantisse au moins de leur impudence. Je suis *&c.* »

T.

MODESTIN.